

Il a cherché longtemps à prévoir l'avenir de la société sous le socialisme et il a définitivement indiqué ceux des rouages et des institutions existants sous l'ancien régime dont on pourrait se servir dans le nouveau. Il y avait encore le vieux système russe des terres de la commune, en voie de disparaître, mais qui existait encore à certains endroits avec ses paysans qui y étaient habitués. Ceci devait être maintenu; c'est sa solution du problème de la grande propriété. Elle ne doit pas être divisée, mais travaillée en commun par les paysans. Puis il y avait la Grande Société coopérative Russe (du commerce), avec ses 11,000,000 de familles avant la guerre et maintenant avec ses 17,000,000 de membres. Il a conservé cela. Il y avait conflit; cette coopérative était entre les mains de la bourgeoisie, mais elle était aussi une partie essentielle du système de distribution projeté; alors Lenin a fait un compromis, et aujourd'hui, la Russie communiste la possède. Lenin avait déjà les chemins de fer, le télégraphe et le téléphone; les ouvriers ont saisi les manufactures, les soviets locaux ont pris les mines; et le Soviet pan-Russe s'est emparé des banques. Le nouveau gouvernement a ouvert des magasins—un dans chaque arrondissement—où l'on distribue pour de l'argent, sur présentation de la carte de travail, n'importe quel aliment, combustible et vêtement que ce monopole complet du gouvernement a à distribuer. Il n'y a pas de marchandage, pas d'étalage, pas d'annonce et pas de spéculation. Tout ce qu'un individu a droit d'acheter par son travail, à la coopérative ou dans les magasins soviets, est à prix fixe, bon marché, donnant un certain profit (trop petit) pour le gouvernement ou les membres de la Coopérative.

On doit abolir l'argent graduellement. Aujourd'hui l'argent ne compte pas beaucoup. Le capital privé a été confisqué, la plupart des riches ont laissé la Russie, mais il y a encore beaucoup de gens qui ont caché leur argent ou leurs valeurs et qui en vivent, sans travailler. Ils peuvent acheter des vivres et des objets de luxe, mais seulement d'une manière illégale, en achetant des paysans et des spéculateurs, à des taux très hauts et au risque d'être punis. Ils peuvent aussi acheter aux magasins du gouvernement, à bas prix, mais ils ne peuvent qu'y obtenir leur ration, et seulement sur leur carte de classe ou de travail. Cette distinction de classes, bien que transitoire et temporaire, (le but c'est de n'avoir qu'une seule classe), voilà la clef de l'idée de tout le nouveau système.

Il y a trois classes. La première peut acheter, par exemple, une livre et demi de pain par jour; la deuxième, trois-quarts de livre; la troisième, seulement qu'un quart de livre, quelque soit le montant d'argent qu'on puisse avoir. La première classe comprend les soldats, les travailleurs de la guerre et d'autres industries essentielles, les acteurs, les professeurs, les auteurs, les experts et toute espèce d'employés du gouvernement. La seconde classe comprend toutes les autres sortes de travailleurs. La troisième classe comprend tous les gens qui ne travaillent pas—la classe du loisir. Leur ration, sous les circonstances actuelles, ne leur suffit pas pour vivre, mais il leur est permis d'acheter, en secret, des spéculateurs; d'après la théorie que le total de leur capital sera bientôt épuisé, et puisque l'intérêt, la rente et les profits, et toute sorte d'argent non-gagné, sont abolis, ils seront bientôt forcés d'aller au travail.

La malaise et la confusion qui découlent de cet étrange état de chose, furent et sont encore douloureux pour plusieurs, non seulement pour le